

Lettre à Raulin

Numéro d'inventaire : 1979.29005

Auteur(s) : Louis Pasteur

Type de document : correspondance

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1871

Matériaux et technique(s) : papier | encre noire

Description : Feuille de papier pliée en deux.

Mesures : hauteur : 13,5 cm ; largeur : 10,5 cm

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de savants

Filière : Grandes écoles

Niveau : Supérieur

Lieu(x) de création : Arbois

Historique : Dans cette lettre qu'il adresse à son disciple et collaborateur Jules Raulin (1836-1896), Louis Pasteur évoque une offre d'emploi à Milan qui lui a été faite par le ministre italien des finances, pour la somme considérable de 20 000 francs. Alors même que le conflit avec la Prusse le prive de ses revenus, sa ferveur patriotique le pousse à refuser. Il précise ainsi : "je croirais manquer à la patrie et mériter la peine des déserteurs, en allant chercher à l'étranger, [...], une aisance matérielle plus grande que celle qu'elle puit me donner." La lettre est datée du 22 janvier 1871.

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4 p.

* Italie

Arbois 22 Janvier 1871.

14

Mon cher Paulin,

Vous avez dû recevoir de M. Chiozza une seconde
lettre à mon adresse. Si elle est envoi entre
vos mains vous pourrez la prendre connaissance.
~~J'en ai reçu le double.~~

La première consistait dans une offre qui
m'était faite par M. Sella, ministre des
finances en Italie. Celui-ci me proposait,
à Milan, une position de professeur au
directeur de Laboratoire, avec 10,000 fr.

J'ai été fort touché de ce témoignage d'estime,
mais j'ai immédiatement écrit à M. Chiozza,
qui avait provoqué cette offre, sans me
consulter, que je croirais manquer à ma
patrie et déranger la paix des Déserteurs,
en allant chercher à l'étranger, dans une
position définitive, ou à peu près telle, une

aisance matérielle plus grande que celle qu'elle
fais une dompté. La Seconde lettre écrite avant
la réception de ma réponse est envoi relative
au même objet. Le Député de la province
de l'Isle ayant appris au ministre de
l'instruction publique, la proposition qui
m'était faite, me fait offrir une rente
de 4,000 f. de une chaire de Chimie appliquée
à l'Agriculture de 6,000 f. à l'Isle.
Bien entendu, et il s'est assuré que le
ministre de l'instruction publique satisfairait
ette proposition. Je vous avoue que j'étais
ébloui et que je finirais pour accepter
probablement, surtout si vous vouliez parta-
ger mon exil. Dans ce cas, je viens vous
demander quelles seraient nos rues et quelle

situation vous penser que je pourrais réclamer
pour vous dès le début. Vous accomoderiez-
vous pour l'exemple de la direction d'un
laboratoire annexe à la chaire, avec
4,000 f.? Il me semble qu'il y aurait là,
en outre, divers moyens pour nous d'améliorer
votre position, sans compter les applications
relatives aux vins, vers à soie, sang de vie,
Vinaigres &c. Songez au beau climat de
l'Italie, près de Florence, avec des locaux
spacieux comme on doit en trouver à tri-
bos pria dans une ville qui a en 15,000
âmes et qui n'en a plus que 25,000.
Songez au soleil de l'Italie pour vos ferme-
tations, aux vers à soie ou vin, à la vie
à tri-bos pria, à la considération dont

joinssent les professeurs dans une ville qui ne
vit et n'est célèbre que par son université.
Une partie de votre famille habite l'Italie
et M^e Marie ne se trouverait pas trop dépayisée.
Enfin, songez que notre laboratoire de Paris
va être infailliblement détruit par le Com-
bardement et qu'en tout état de cause c'est
un grand retard pour nos expériences. Le voyage
à Florence en première classe 9.-50; donc toute
facilité d'approvisionner notre laboratoire.
Repondez-moi sans retard et vraiment si vous
vous décidiez, je crois que j'accepterai. Mais
nous ne terminerions la négociation que sur place.
Il faudrait aller faire la campagne sicilienne
du 1871, ou mieux à la Mezzolara, chez M. Certani,
près Bologne, d'où nous allons à Pise pour bien
étudier la situation avant de rien conclure... J'ai
oublié de vous dire dans la lettre que je vous ai envoyée
tier que vous seriez peut-être bien de faire faire des
essais précoce de nos diverses graines. La dépense
à valoir sur les 500 f. en question. Mille amitiés.